

## La Tiwaka. Une flânerie aquatique en province nord

Aujourd'hui, un groupe d'amis et moi partons en reconnaissance d'une partie de la rivière Tiwaka, qui ondoie à travers la chaîne. Un raid multi-activités est prévu pour bientôt, et notre ami, directeur de course, veut s'assurer que la portion est praticable en kayak. Si le ciel est vierge de tout nuage, il a cependant plu ces derniers jours, aussi pouvons nous espérer une descente énergique qui ne nous obligera pas à poser régulièrement le pied à terre. Nous partons d'une aire de repos sur la transversale près de Bopope. En contrebas, au pied du pont, une petite plage à l'accès facile, nous fera un très bon point de départ. Nous y déchargeons les embarcations et envoyons voiture et remorque à l'arrivée de notre étape du jour, quelques sept kilomètres en aval. Pendant ce temps, nous armons les bateaux, y répartissant boîtes étanches, glacières et une grille de barbecue pour la pause -bons vivants, nous savons d'expérience que la convivialité passe aussi par la bonne chère-. Au retour des chauffeurs, nous formons les équipages ; six binômes plus ou moins rompus aux techniques de la navigation d'eau douce, qui, n'en déplaise aux vieux loups de mer, est parfois chose ardue. Nous voici donc parés pour une sympathique balade sur ce long coude où la rivière, effarouchée, se sépare un temps de la route, ce ruban de coaltar qui n'arrête pas de la suivre

Malgré un temps ensoleillé, la mise à l'eau est vivifiante en ce mois d'août aux nuits fraîches. Nous donnons nos premiers coups de pagaies sur l'onde et glissons gentiment le long des berges chatoyantes. Le démarrage est tranquille. C'est l'occasion de synchroniser les équipages. Le passager avant donne la puissance motrice et est en charge de la vigie. Il indique la meilleure voie à son partenaire qui dirige le bateau. Mon équipière est motivée et ne se contentera pas de jouer les figures de proue. Quant à moi, enthousiaste, je joue les gaillards d'arrière. Après quelques minutes seulement, le murmure de la Tiwaka s'intensifie, nous signalant ainsi l'effervescence d'un rapide. Il n'y a pas beaucoup d'eau, il faut donc bien choisir sa voie pour éviter de s'échouer et ramer puissamment en vue d'un éventuel passage en force. Nous sentons les cailloux qui raclent la coque de notre insubmersible en polyéthylène. Certains passent sans efforts et d'autres sont obligés de débarquer pour pousser leur kayak bloqué sur le gué. De retour en eau calme, j'ai des problèmes de direction. Je ne parviens pas à anticiper l'inertie du bateau qui à une fâcheuse tendance à contester mon commandement. Comme je ne suis pas seul dans ce cas, les rires fusent et les plaisanteries vont bon train. Pour un temps seulement.

La descente se poursuit de rapides en rapides. Toujours aussi peu en eau, il faut bien choisir sa voie pour éviter l'immobilisation. Pour certains débutants, les nerfs sont mis à l'épreuve. Notamment pour un couple qui vit intensément son manque d'entraînement. Nous nous sommes évidemment bien gardés de les avertir que cette activité avait la vertu quasi systématique de semer la zizanie chez les conjoints novices dans sa pratique. Et, c'est sans pitié que nous nous amusons de leur désunion temporaire. Pour couronner le tout, ce sont eux qui prennent le premier bouillon de la journée alors que, bien engagés en eau vive, ils heurtent de côté un affleurement qui les chavire tout de go. Au contact de l'eau fraîche, les esprits échauffés se calment vite, et la crise conjugale devient pour un temps crise de rire.

Le paysage est magnifique. Sa luxuriance me fait l'effet d'évoluer au paradis originel, et à l'instar de la verdure, mes pensées foisonnent quand au sortir d'un méandre, nous faisons une rencontre inattendue. Un trio de chevaux s'abreuve sur la berge. L'image est saisissante. Ils lèvent la tête, interrogateurs, puis traversent farouchement la rivière dans un galop nimbé de gerbes d'eau. Une vision digne d'un film d'heroic fantasy et nous sommes plusieurs à penser au célèbre « seigneur des anneaux ».

C'est l'heure de la pause tactique. Nous accostons sur une petite plage de sable bien accueillante. L'équipage en charge de la glacière a eu la brillante idée de ne pas se renverser

et c'est avec un immense plaisir que nous en dévorons le contenu. Quelques grillades de cerf, un verre de bon vin de Bordeaux, vous constaterez que nous ne nous privons de rien. Mais si nous ne sommes pas tous calédoniens, nous sommes unanimement « cal'hédonistes ». Ainsi repus et reposés, nous remettons nos kayaks à l'eau.

La reprise est tranquille. Nous croisons de nouveau la route de nos trois chevaux bais qui ne sont pas moins craintifs qu'à notre première rencontre. Les difficultés de navigation persistent. J'ai toujours autant de mal à tenir mon cap, et mon équipière et moi restons systématiquement coincés dans les rapides. Mais notre humeur est bonne. L'équipage conjugal lui, repart en querelle. Sur la rive droite, un somptueux banian se dresse dans toute sa majesté séculaire. L'idée vient d'en faire une épreuve d'escalade pour le raid à venir, histoire de reposer un peu les bras des concurrents. Que l'on peut être sadique parfois. La rivière qui jusque là ne nous avait pas opposé de grandes difficultés, nous amène maintenant vers l'un de ses passages les plus rigolos. Une marche de soixante quinze centimètres qui amènent le bateau droit dans un rocher qu'il va être difficile de laisser à notre droite. L'un d'entre nous se positionne pour éventuellement repousser du pied le kayak qui viendrait s'écraser sur la roche. Quatre des six équipages passent sans encombres. Mais notre couple star n'échappe pas à son énième bain, bientôt suivi par un autre plus confirmé que je soupçonne d'avoir voulu détourner les premiers d'une nouvelle prise de bec. Après cette montée d'adrénaline, nous nous trouvons devant une difficulté hors de nos compétences à tous. Une marche d'au moins trois mètres qui commence à ressembler à une chute d'eau accompagnée d'un méchant bouillonnement nous arrête. Nous nous résolvons à n'y faire passer que les bateaux en les laissant glisser lentement attachés à une corde. Mais au premier essai, la corde s'accroche sous l'eau. J'essaie de me tracter à elle mais bientôt la puissance de l'eau m'y fait renoncer. Finalement, nous laissons aller les kayaks que nous réceptionnons plus en aval.

La Tiwaka s'est adoucie et les sensations semblent être dernière nous. Mais c'est dans ces moments qu'il faut tirer sur les bras, et la fatigue commence à se faire sentir. Pour ma part, je suis toujours aussi peu efficace dans la tenue de ma direction, et mon bateau ivre va de zig en zag, multipliant ainsi la distance parcourue. Nous arrivons finalement sur notre dernier obstacle. Un petit rapide suivi d'un coude à soixante degrés qui nous déportera inévitablement vers la berge. Pour agrémenter tout ça, une branche basse surplombe la rivière et il faudra nous coucher pour passer en dessous. Evidemment, nous assistons à de nouvelles baignades mais en plus certains herbivores se régaleront d'un bon repas de feuilles prises au passage.

Nous arrivons au terme de notre escapade. Ma coéquipière et moi pensons avoir échappé à la chute quand un ridicule petit caillou de rien du tout nous fait lentement basculer dans cinquante pauvres centimètres d'eau. Autant pour la gloire.

Il me semble que finalement tout le monde aura goûté l'eau ce jour là. Franches rigolades et petites algarades ont été au rendez-vous. La Tiwaka est en tout cas le théâtre de belles émotions. J'aimerais conclure en félicitant ce couple qui s'il s'est chamaillé sur l'eau ne s'en est pas moins uni pour faire un beau bébé, qui sera peut-être un grand kayakiste.

E.G.

Ps. Nous renouvelons nos remerciements pour ce magnifique sentier du Humboldt et tenons à nous excuser auprès d'Alain HOUDAN, à qui nous avons écorché le nom dans notre précédente aventure. Nous profitons de l'occasion pour informer nos lecteurs, qu'il ne faut pas négliger de prévenir l'association pour la sauvegarde de la nature de JL D'AUZON, qui gère les refuges et organise des randonnées sur le Humboldt, que vous pouvez joindre au 283275 ou 772920, pour connaître la fréquentation des refuges afin d'éviter la surprise d'être trop nombreux pour pouvoir s'abriter et d'autre part pour sa propre sécurité.